

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

VIH/Sida : témoignages de vie

ILS sont jeunes ou seniors, étudiants ou fonctionnaires, chômeurs ou commerçants. Dans le bureau du Dr Okouyi, ils racontent leur vécu avec le VIH/Sida, le suivi de leur traitement, ils reçoivent ses conseils. Une soirée durant, une équipe de L'Union a assisté aux consultations de cette spécialiste sous forme de groupe de parole. Lecture.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

ON n'en parle plus assez ? Vous avez l'impression que le Covid-19 a ravi la vedette à toutes les autres pathologies. Détrompez-vous. Pendant que le coronavirus bouscule les habitudes, impose des masques et le lavage permanent des mains, le Sida, lui, continue de sévir et, surtout, de tuer. La preuve, dans le bureau du Dr Okouyi, directeur du Programme de lutte contre les infections sexuellement transmissibles (Plist).

Particularité des consultations de cette spécialiste : recevoir en groupe les malades. Du moins, le couvre-feu et ses horaires ont imposé depuis peu cette méthode à cette spécialiste. Mais attention, le choix d'y prendre part est libre. "Ceux qui veulent me voir en aparté seront reçus après", annonce-t-elle en entame. Une salle attenante, avec table d'examen lui permet de voir individuellement ceux qui ont des "bobos". Tous profitent donc des conseils de la dame au même moment. Parce que le Dr Okouyi, si elle s'énerve contre ceux qui négligent leur traitement, elle a aussi le chic pour encourager le bon patient, l'érigeant en exemple pour que les autres en prennent de la graine. En fait, nombre de ses patients trouvant le traitement contraignant, ont tendance à lever le pied. Conséquence de cette façon de faire : certains, qui avaient stabilisé leur état, reviennent souvent avec des défenses au plus bas. Presque à l'article de la mort parce que le système immunitaire, désormais déficient, "chope" tout sur son passage avec une tendance à ne plus répondre à aucun traitement.

C'est le cas d'Ahmed. Il reconnaît à demi-mot avoir abandonné son traitement, s'être adonné à la bière et à d'autres choses que lui interdit sa maladie. Bref avoir voulu vivre une vie normale. Sauf que ce moment de négligence est en train de l'entraîner vers la fin. Le Dr Okouyi va s'en servir pour mettre les autres en garde. "Ahmed était là il y a 2 mois avec des CD4 normaux. Là ils sont en diminution. Il semble encore en forme,



C'est ici que le Dr Okouyi consulte en toute discrétion les PVVIH.

mais ce n'est qu'une question de temps avant que les bobos ne s'enchaînent. Alors pour lui donner à nouveau ses ARV, il faut qu'il soit là avec un membre de sa famille qui se portera garant qu'il ne jouera plus avec son traitement". Penaud, Ahmed n'a pas le choix. S'il veut à nouveau bénéficier de ses antirétroviraux (ARV), il sait ce qu'il lui reste à faire.

A contrario, Simplicie, une autre personne vivant avec le VIH (PVVIH) est aussi passé par l'état d'Ahmed. Il revient de loin. Il reprend du poids et des couleurs. "J'espère que tu as vu par quoi tu es passé, que tu ne vas plus jouer avec ton protocole". Simplicie promet, monte sur la balance, répond à des questions de routine, reçoit sa dose de médicament et son rendez-vous de contrôle, puis s'en

va. Et ils vont ainsi se succéder. Chacun avec son histoire jusqu'à la fin de cette journée de travail. Est-ce bien efficace de recevoir les malades ainsi en groupe ? Visiblement oui. Ahmed, rencontré plus tard, va vanter la méthode du Dr Okouyi. "Les histoires des autres boostent et permettent, surtout pour nous qui nous battons seuls avec la maladie, de savoir qu'on peut être au plus bas et remonter. En tout cas parler et écouter les autres peut être difficile et instructif en même temps".

Le médecin a, elle aussi, de bons retours. Mais pour la spécialiste, il faut surtout démystifier la maladie. "C'est tout le tabou qui entoure le VIH qui entraîne quelquefois l'autostigmatisation. Il faut démystifier la maladie". Voilà qui est dit : démystifier la maladie et dire aux malades que le VIH n'est qu'une pathologie comme une autre avec peut-être la contrainte d'ARV à consommer à vie.

De quoi éviter le phénomène des perdus de vue ?

Le Covid-19 a-t-il accentué le phénomène des perdus de vue ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

PAS si sûr ! Tant ce phénomène existe bien avant le Covid-19. Aucune étude spécifique n'ayant été menée, il est bien difficile d'associer l'un et l'autre. Mais, il a tout de même dû aggraver un certain nombre de situations, partage le Dr Okouyi.

Si le Covid-19 n'a pas accentué le phénomène, il est, en tout cas, à l'origine de la méthode de consultation mise en place par la spécialiste qui reçoit en

après-midi. Discrétion assurée pour toutes ces personnes qui ne veulent pas crier sur les toits qu'elles sont porteuses du VIH. Un choix plutôt payant, estime le Dr Okouyi, si elle s'en tient aux retours.

"Les patients eux-mêmes témoignent auprès des autres de ce qu'ils ont vécu. Certains se sentent rassurés de savoir qu'ils ne sont pas seuls. Ils se soutiennent, s'encouragent et parfois ils se lient d'amitié qui débouche sur des relations amoureuses".

Photo : L.R.A.